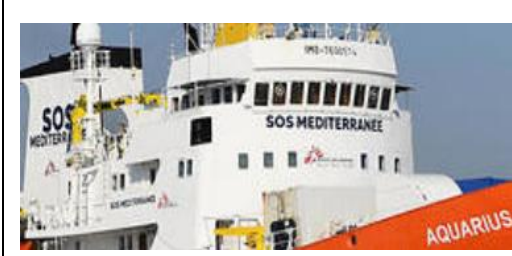


LES MIGRATIONS : CAUSES ET POSITIONS DIVERSES

L'immigration a commencé depuis plusieurs décennies et va en s'intensifiant. Le voile de la pandémie l'occulte provisoirement, l'arrêt des transports aériens et le contrôle sanitaire la rend plus difficile mais n'arrête ni son flux ni sa nécessité vitale.



Nous nous souvenons de l'odyssée du dernier navire de sauvetage, l'AQUARIUS, trimbalé d'un port à l'autre de la Méditerranée durant l'été 2018 pour aboutir à Malte. Il y débarque ses derniers réfugiés. En même temps, son pavillon lui est retiré ainsi que l'autorisation de continuer les sauvetages en mer.



Depuis 2016 Cédric Herrou, un agriculteur de la vallée de la Roya (région durement éprouvée depuis) vient en aide aux migrants à la frontière franco-italienne. Pour avoir donné les premiers secours à des migrants d'origine Erythréenne et Soudanaise, il est condamné à Nice, à Grasse, à Aix en Provence, à Marseille et à Lyon. Il a fallu l'intervention du Conseil Constitutionnel pour rappeler que la fraternité est un grand principe du droit français.

Enfin le 31 mars 2021, la Cour de cassation rend nul le pourvoi formulé par le parquet général, et relâche Cédric Herrou.

Autres exemples pas si lointains

Après avoir reçu en quelques mois plus de 100 000 migrants du proche et moyen Orient, **la Hongrie** établit **une « clôture anti migrants »** constituée de rouleaux de fil de fer barbelé à lamelles.

Craignant l'entrée anarchique de dizaines de milliers de personnes en provenance du Venezuela en état de banqueroute, Donald Trump se met à **construire un mur** pour stopper la migration au niveau de la frontière du Mexique.

Le président de la République de **Kiribati** convient avec la Nouvelle-Zélande que sa population en cas de montée des océans, pourrait migrer vers ce territoire peu peuplé, où elle rejoindrait ses cousins Maoris. Lorsque les premiers sinistrés ont voulu venir, on leur a dit : « **Non ! restez chez vous** »



Alors ils ont répondu : « *Il n'y a plus de chez nous, notre île est déjà recouverte par l'océan Pacifique* ». À Fidji ils avaient d'autres cousins, mais Fidji ne s'est pas agrandie pour autant !

Frilosité ou hostilité ?

Dans nos pays nantis, il y a des personnes et des associations attentives à l'arrivée des migrants. Pourtant ce n'est pas la position dominante : il y a surtout des gens, des politiques et des puissances

farouchement opposés. Certes, les pays sont souverains et fixent les conditions d'entrée et de séjour sur leur territoire. Quant à ceux qui décident de quitter leur pays pour chercher des cieux plus cléments, c'est qu'ils sont à bout de ressources matérielles et morales.

Les gouvernements ont toujours été frileux pour accueillir les étrangers, surtout quand ils sont pauvres et en danger. Ils redoutent ce qu'ils appellent « un appel d'air ».

Ce qui provoque les migrations :

Les causes connues depuis qu'il y a la vie sur la terre :

- Les conflits immémoriaux depuis les bactéries et les virus jusqu'aux ethnies et aux nations !
- La convoitise des pays dominants sur les pays incapables de gérer leurs ressources.
- Les interventions armées pour défendre les intérêts ... américains, russes, français, chinois ou turcs ... et les dictateurs qui par ce moyen sont maintenus au pouvoir.

Les causes plus récentes apparues depuis la révolution industrielle :

- L'exploitation disproportionnée des matières premières dans les pays pauvres.



- Le changement climatique et son corollaire : diminution des superficies habitables.
- Les systèmes, néo-libéral, bancaire, financier à bout de souffle – « la loi du marché » qui en principe s'auto-régule, accroît la pauvreté. La théorie fallacieuse du « ruissellement » qui prétend qu'en favorisant les nantis, le bien être ruissellera sur les démunis.

Au bout de 150 ans rien de cela ne s'est encore passé. La réalité montre l'inverse. La terre montre des signes d'épuisement et les cataclysmes sont de plus en plus fréquents. Certains parlent même d'« Effondrement » et le présentent comme inéluctable et épouvantable, comme si le temps était compté d'ici à ce que le monde s'effondre. Toujours est-il que le temps presse. Saurons-nous mettre un frein à l'illusion de ce que l'on appelle le « Progrès » ? Saurons-nous modérer notre consommation ? Saurons-nous travailler pour un développement durable qui ne détruit pas la planète et donne une priorité au frère en difficulté, pas suffisamment armé pour lutter. Fort heureusement des portes s'ouvrent dans la société civile et dans les religions.

Des positions courageuses

Notons la position courageuse du **patriarche d'Antioche** Grégoire III Laham : « *Je ne peux pas empêcher de partir ceux qui ont déjà pris la détermination de quitter le pays... Les prix ont été multipliés par dix en Syrie et la vie est parfois cruelle. Mais il reste pour les familles nécessiteuses la Syrie, leur famille, leurs repères, leur maison, leurs amis ... Cela n'a pas de prix* »

Voici également la position du **Pape François** : « *La migration n'est pas une menace pour le christianisme, sauf dans l'esprit de ceux qui gagnent à prétendre qu'elle l'est. Défendre l'Évangile*

et ne pas accueillir les étrangers dans le besoin, ni affirmer leur humanité en tant qu'enfants de Dieu, c'est chercher à encourager une culture qui n'est chrétienne que de nom, vidée de tout ce qui la rend unique ».

Concluons par une note poétique de Joachim du Bellay

*Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !*

*Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?*

Mais si les migrants retournent un jour dans leur pays, trouveront-ils encore une maison ?